



# Quis ut Deus ?

Les informations de Saint Michel de Rolleboise

Décembre 2016 – N°2

## Le mot de M. l'abbé



« Conserve le mystère de la foi dans une conscience pure » (1 Tim 3 9)

Quel est donc ce mystère de la foi? Ce grand mystère sacré, c'est très exactement le secret de Dieu relatif au salut des hommes.

Voilà ce que nous fêtons tous ensemble, en familles, en paroisse, à Noël. Ce salut, c'est le message propre de l'Eglise. C'est tout l'Evangile. Saint Paul nous le résume d'une manière aussi claire que possible : « Notre Sauveur Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. Car il n'y a qu'un seul Dieu, un seul médiateur aussi de Dieu et des hommes : le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous ; ce témoignage fut rendu en son temps, pour lequel j'ai été établi héraut et apôtre...docteur des nations dans la foi et la vérité » (1 Tim 2 3-7)

Quiconque donne de cœur son adhésion à ce mystère s'unit à Dieu, est purifié de ses péchés et se sauve de la perte qui vient.

Saint Jean affirmera plus nettement encore : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ (Jn 17 3).

Le temps de l'Avent qui commence dimanche 27 novembre dirige donc nos regards sur le Christ qui est l'épiphanie de l'amour de Dieu : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il envoya son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3 16)

Abbé Paul Aulagnier

## Ordo liturgique – Dimanches et Fêtes

Dimanche 4 décembre	Deuxième Dimanche de l'Avent - Violet
Jeudi 8 décembre	Immaculée Conception de la Ste Vierge - Blanc
Dimanche 11 décembre	Troisième Dimanche de l'Avent – Violet/Rose
Dimanche 18 décembre	Quatrième Dimanche de l'Avent – Violet
Samedi 24 décembre	Vigile de Noël – Violet
Dimanche 25 décembre	Nativité de Notre-Seigneur – Blanc

*Saint et Joyeux Noël*

## En pratique

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Messe 9h30	Messe 9h30	Rosaire 17h Messe 18h30	Messe 9h30	Messe 9h30	Confessions 17h Messe 18h	Messe 10h30

- Horaires de Noël, le 24 : 23h Veillée, 00h00 Messe, et le 25 : Messe 10h30.
- Confessions possibles après chaque messe ou sur rendez-vous.
- Premier vendredi du mois : Les hommes de la paroisse sont invités à prier le Sacré-Cœur pour réparer les blasphèmes et les offenses faites au Divin Cœur. Contacter M. l'abbé ou M. Walch (ce mois-ci le 2 décembre) : [alowalch@yahoo.fr](mailto:alowalch@yahoo.fr)

## Nouvelles de la communauté

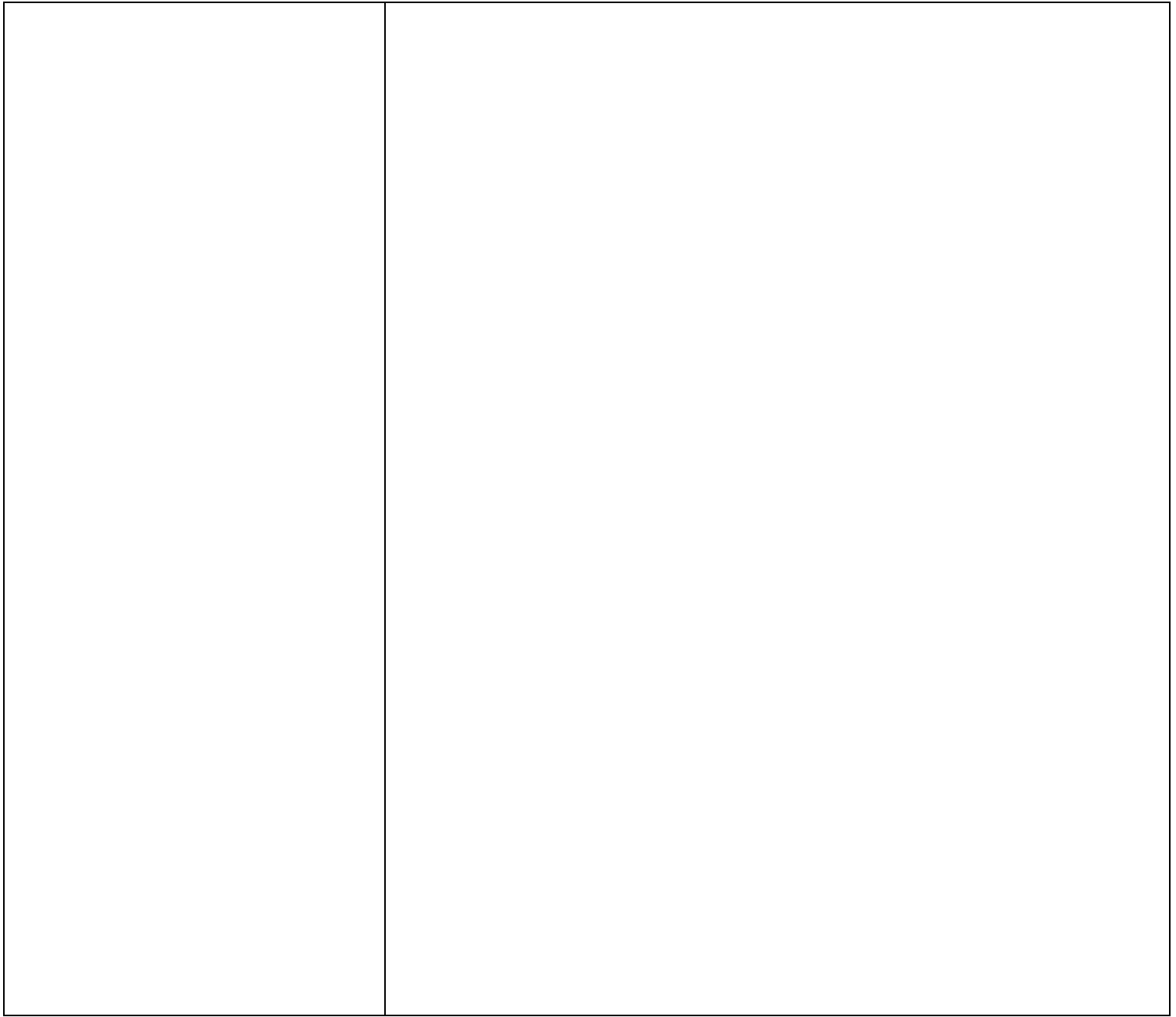
Nous avons eu la joie de recevoir notre Doyen, l'abbé Landry Védrenne, le 26<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte. La Messe s'est suivie d'un apéritif convivial.



## Contact

Eglise Saint Michel de Rolleboise – [saintmichelderolleboise.fr](http://saintmichelderolleboise.fr)  
Abbé Paul Aulagnier – 06 80 71 71 01 – [abbe\\_aulagnier@hotmail.com](mailto:abbe_aulagnier@hotmail.com)  
[www.revue-item.com](http://www.revue-item.com)  
S'adresser à M. l'abbé pour toute demande concernant les sacrements ou les catéchismes.

Paroisse de Bonnières-sur-Seine  
Abbé Landry Védrenne – 01 30 42 09 55 – [paroissebonnieres@free.fr](mailto:paroissebonnieres@free.fr)



### **Nouvelles déclarations du pape François à Spadaro et Scalfari sur les pauvres, le communisme, la liturgie traditionnelle...**

Dans un entretien avec le journaliste athée, cofondateur du parti radical italien, Eugenio Scalfari, le pape François a commenté l'élection qui allait se montrer favorable à Donald Trump en se disant d'abord préoccupé par la situation des réfugiés et des migrants dans le monde, puis en affirmant que « l'on pourrait dire que ce sont les communistes qui pensent comme les chrétiens ». La rencontre a eu lieu le 7 novembre ; Scalfari en a rapporté la teneur quelques jours plus tard. La même semaine, un nouvel entretien du pape François avec son ami, le jésuite Antonio Spadaro, a également fait beaucoup de bruit, puisque, prenant le contre-pied du pape émérite Benoît XVI, François a dénoncé la « rigidité » de certains parmi ceux qui restent attachés à la « forme extraordinaire », spécialement les jeunes qui ne l'ont pas vécue avant le Concile.

Cela fait beaucoup pour une seule semaine...

\*

Dans le premier cas, celui d'Eugenio Scalfari, il sera sans doute expliqué que ce journaliste n'est pas vraiment fiable dans la mesure où il retranscrit ses entretiens – déjà fort nombreux – avec le pape François de mémoire, et éventuellement en déformant ses propos. Il n'empêche. Le pape accepte régulièrement de lui parler aux fins de publication, outre qu'il a avec lui de fréquents contacts téléphoniques, comme le précise le journaliste. Et il n'exige pas de se relire. Cette fois-ci, selon Scalfari, c'est même le pape François qui l'a convoqué au Vatican.

En tant que journaliste, je peux dire que la demande d'une personnalité de revoir ses propos avant publication me paraît tout à fait acceptable, et à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une personne qui engage plus qu'elle-même dans son interview. C'est le cas du pape, par excellence. Or voici qu'on nous explique, encore et toujours, qu'il parle seulement à titre personnel. Cela est certainement vrai du point de vue du poids magistériel de ses paroles. Mais sur le plan psychologique, elles sont nécessairement reçues – avec enthousiasme ou inquiétude – par ceux qui se sentent directement impliqués, qui ont charge d'âme, et par le catholique ordinaire, comme les paroles d'un souverain pontife.

Donc, le pape François s'est montré, dit le journaliste, non seulement « révolutionnaire » comme Scalfari a l'habitude de le dire, mais « au-delà de la révolution ».

A propos des migrants, on peut résumer la pensée du pape ainsi : dans les pays riches, même les pauvres ont peur des migrants qui pourraient les appauvrir : « C'est un cercle vicieux il faut le rompre. Nous devons abattre les murs qui nous divisent : nous devons essayer d'augmenter le bien-être et l'étendre davantage, il nous faut détruire les murs et construire des ponts qui nous permettent de réduire l'inégalité et d'augmenter la liberté et les droits. Davantage de droits et une plus grande liberté. »

Tel est le rêve actuel des mondialistes qui parlent beaucoup de la difficulté à imposer leur idée à des populations qui se sentent les oubliées du processus de globalisation : ils veulent imposer davantage de liberté dans les échanges – y compris migratoires – tout en assurant davantage de protection sociale dans le cadre d'une société mondialisée. Du socialisme mondial ?

C'est en tout cas selon le pape l'inégalité qui est à la racine des migrations. Mais il est optimiste : « Après deux, trois, quatre générations, ces personnes sont intégrées et leur diversité tend à disparaître complètement. »

La vraie question est alors de savoir quelle est la masse qui se fond dans l'autre... Le propos n'est d'ailleurs pas vérifié puisque les invasions musulmanes n'ont pas eu totalement raison du christianisme du Proche-Orient, si ce n'est par des génocides répétés.

Scalfari répond : « J'appelle cela un métissage universel au sens positif du terme. »

Réponse du pape, telle que la rapporte le journaliste : « Bravo, c'est le mot exact. Je ne sais pas s'il sera universel mais il sera bien plus prévalant qu'aujourd'hui. Ce que nous voulons, c'est une bataille contre l'inégalité, qui est le pire mal qui existe au monde. C'est l'argent qui la crée et qui va contre les mesures qui essayent de mieux diffuser la richesse et ainsi de promouvoir l'égalité. »

L'inégalité, le pire de tous les maux ? Le Christ a dit que nous aurions toujours les pauvres avec nous. Le pire malheur, le pire mal n'est pas de ne pas en avoir autant que son voisin (« Tu ne convoiteras pas le bien d'autrui »), mais de perdre son âme. « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? », dit aussi le Christ.

Le plus grand mal est donc d'agir contre la volonté de Dieu, de pécher gravement sans s'en repentir. Et sur le plan politique et social, de favoriser cette révolte. Le monde qui nous entoure est visiblement en révolte contre Dieu. François ne l'aurait-il pas remarqué ?

Ravi, Scalfari rebondit : « Vous m'avez dit il y a quelques temps que le précepte "aime ton prochain comme toi-même" devait changer, vue la période noire que nous traversons, pour devenir "plus que toi-même". Ainsi, vous aspirez à une société où l'égalité domine. C'est, comme vous le savez, le programme du socialisme marxiste, puis du communisme. Pensez-vous donc à un type de société marxiste ? »

Réponse du pape François : « On l'a dit bien des fois, et ma réponse a toujours été que l'on pourrait dire que ce sont des communistes qui pensent comme les chrétiens. Le Christ a parlé d'une société où les pauvres, les faibles et les

marginalisés ont le droit de décider. Non pas les démagogues, ni Barabbas, mais le peuple, les pauvres, qu'ils aient foi ou non en un Dieu transcendant. Ce sont eux qui doivent aider à atteindre l'égalité et la liberté. »

On pourrait discourir sans fin sur cette réponse, si elle est en effet celle que le pape a donnée à Scalfari. On pourrait se contenter de dire que toutes les révolutions ont abouti à rendre les pauvres encore plus pauvres, plus malheureux, plus opprimés. Tout en soulignant au passage que le Christ n'a pas prêché un royaume politique en direction des pauvres : il leur a promis la vie éternelle en invitant chacun à prendre sa croix et à le suivre. On n'oubliera pas non plus que si le communisme a prétendu lutter contre de vraies injustices, de vrais abus, il n'en est pas moins intrinsèquement pervers : radicalement, par son refus de Dieu et son refus de l'ordre naturel. Ordre qui se construit sur les inégalités fécondes.

On pourrait rappeler aussi la boutade de Margaret Thatcher : « Personne se rappellerait le bon Samaritain s'il n'avait que de bonnes intentions ; il avait aussi de l'argent. »

L'entretien s'est déroulé quelque jours après que le pape eut pris la parole devant les Mouvements populaires (indigénistes). Scalfari l'a interrogé pour savoir s'il voulait que les pauvres entrent directement en politique.

« Oui, c'est exact. Pas la politique politicienne – se battre à propos du pouvoir, l'égoïsme, la démagogie, l'argent – mais une politique plus haute, créative, la politique d'une grande vision. Celle dont parlait Aristote », répond le pape. Il y a ici une véritable idéalisation d'une certaine catégorie humaine. Comme si les pauvres allaient nécessairement faire une politique vertueuse. Comme s'ils étaient exempts du péché originel, de l'envie et tous les autres défauts.

Parlant des chrétiens, le pape conclut : « Nous avons répandu la foi en suivant l'exemple de Jésus-Christ. Il était le martyr des martyrs et il a donné à l'humanité la semence de la foi. Mais je suis trop avisé pour demander le martyre à ceux qui se battent pour une politique orientée vers les pauvres, pour l'égalité et la liberté. Cette politique est quelque chose de différent de la foi il y a beaucoup de pauvres qui n'ont pas une foi. Néanmoins, ils ont des besoins urgents et vitaux, et nous devons les soutenir tout comme nous soutenons tous les autres. Comme nous pouvons et comme nous savons le faire. »

\*

A propos de la liturgie traditionnelle, les propos du pape cette semaine n'ont pas été moins vifs. Ils ont paru dans le dernier livre du pape François, présenté ainsi bien qu'il s'agisse des homélies du cardinal Bergoglio à Buenos Aires entre 1999 et 2013, dans l'entretien avec le père Spadaro qui les accompagne. Je cite d'après la [traduction anglaise de Rorate Caeli](#).

Le P. Spadaro raconte la conversation, et explique notamment :

« La simplicité des enfants me fait aussi penser aux adultes, avec un rite qui est direct, auquel la participation est intense, aux messes paroissiales vécues avec tant de piété. On pense aux propositions encourageant les prêtres à tourner le dos aux fidèles, à repenser Vatican II, à utiliser le latin. Je demande au pape ce qu'il en pense. Le pape répond :

“Le pape Benoît a accompli un geste juste et magnanime en tendant la main à une certaine mentalité de certains groupes et personnes qui ressentaient de la nostalgie et qui s'éloignaient. Mais c'est une exception. C'est pourquoi l'on parle d'un rite 'extraordinaire'. Ce qui est ordinaire dans l'Eglise, ce n'est pas cela. Il est nécessaire d'approcher avec magnanimité de ceux qui sont attachés à une certaine forme de prière. Mais l'ordinaire n'est pas cela. Vatican II et *Sacrosanctum Concilium* doivent continuer comme ils sont. Parler d'une 'réforme de la réforme' est une erreur.” »

L'idée, sinon les mots, était pourtant celle du cardinal Ratzinger, puis de Benoît XVI...

Spadaro poursuit: « Outre ceux qui sont sincères et qui demandent cette possibilité par habitude ou par dévotion, ce désir peut-il exprimer autre chose ? Y a-t-il des dangers ? »

Le pape répond : « Je me pose des questions à propos de cela. Par exemple, j'ai toujours cherché à comprendre ce qui anime ces individus qui sont trop jeunes pour avoir vécu la liturgie préconciliaire, et qui la veulent néanmoins. Je me suis trouvé parfois devant des personnes qui sont trop rigides, une attitude de rigidité. Et je me demande :

pourquoi tant de rigidité ? On creuse, on creuse, cette rigidité cache toujours quelque chose : de l'insécurité, parfois, peut-être, autre chose... la rigidité est sur la défensive. L'amour vrai n'est pas rigide. »

Le Père Spadaro « insiste », dit-il. « Mais la tradition ? Certains la comprennent d'une manière rigide. »

Le pape : « Mais non ! La tradition fleurit ! Il y a un traditionalisme qui est un fondamentalisme rigide : il n'est pas bon. La fidélité implique au contraire une croissance. La tradition, dans la tradition d'un âge à l'autre du dépôt de la foi, croît et se consolide avec le passage du temps, comme le disait Saint Vincent de Lérins dans son *Commonitorium Primum*. Je lis toujours dans mon bréviaire : *'Ita etiam christianae religionis dogma sequatur has decet profectuum leges, ut annis scilicet consolidetur, dilatetur tempore, sublimetur aetate.'* ( « Le dogme de la religion chrétienne doit suivre cette même loi du progrès, afin qu'il se renforce avec les années, qu'il se développe avec le temps, qu'il s'exalte avec l'âge ».)

Certes. Mais Vincent de Lérins ne s'arrêtait pas là, il ajoutait : « Et qu'il soit entier et parfait dans toutes les dimensions de ces mesures, comme dans ses propres membres et sens, car il n'admet ensuite aucune mutation, aucune perte de ses propriétés, aucune variation de son contenu. »

Toute la question de la réforme liturgique est là : dans une édulcoration du contenu, un amoindrissement de la connaissance du dogme, qui n'est pas une rigidité mais la connaissance de la vérité et l'adhésion à celle-ci.

Et si les jeunes sont si nombreux à admirer, à demander, à préférer la liturgie traditionnelle, c'est qu'ils en perçoivent la richesse, la capacité à nourrir leur âme et leur intelligence. En les présentant comme des passésistes, voire comme des coincés, le pape François semble décidément les repousser vers des « périphéries » que même lui est prêt à oublier.

Jeanne Smits

Source : Le blog de Jeanne Smits